



fonctionnelles. Leur aménagement est en tout point satisfaisant, pour la qualité du mobilier comme pour les contrastes de matières et de couleurs, pour la circulation aisée . . . Quant à l'ancienne partie du musée, elle a beaucoup profité de la rénovation: les murs sont devenus clairs, l'éclairage plus intense, les boiseries et les planchers ont retrouvé leur couleur d'origine, l'atmosphère générale a gagné en chaleur.

Il est clair que les 10 millions dépensés pour la rénovation et l'agrandissement ont transformé le musée au niveau de l'efficacité. Les contrôles de chaleur et d'humidité, la climatisation lui donnent un confort que les visiteurs apprécieront sûrement durant les mois d'été. L'auditorium de 400 places permet d'organiser des activités connexes qui étaient presque interdites auparavant: séminaires, concerts, conférences . . . Un équipement de télévision en circuit fermé assure même la diffusion dans toute la nouvelle partie. Par de nouveaux systèmes d'alarme et des vitrines en verre incassable, la sécurité de la collection se trouve considérablement renforcée.

#### La présentation et l'accrochage

Les oeuvres présentées sont beaucoup trop nombreuses en regard de l'espace disponible. Elles ne "respirent" pas,

mais se nuisent au lieu d'être mises en évidence. Aucun repos visuel n'est ménagé pour l'oeil. "Donner à voir", "apprendre à voir", loi des contrastes, sont des impératifs pour un musée, mais ils sont restés ignorés par les responsables de l'accrochage. Des vitrines de grandes dimensions contiennent trop de petits objets et en trop grand nombre. La proportion entre la vitrine elle-même et l'objet telle que l'objet s'en trouve écrasé. La disposition des vitrines à l'intérieur des salles semble faite sans souci de rythmer l'espace, de créer une certaine cohérence. A cause de leur transparence sur les quatre côtés, l'oeil perçoit plusieurs vitrines en enfilade, ce qui crée une cacophonie visuelle. On veut *tout* montrer, mais on montre mal. Or c'est bien d'un musée que le public devrait pouvoir prendre des leçons d'esthétique!

#### Un parti-pris de conformisme

Par l'établissement d'expositions permanentes, le musée a, semble-t-il porté plus d'intérêt aux touristes qu'aux résidents de la Ville de Montréal et de la Province pour qui il aurait été plus stimulant d'être invités à des expositions renouvelées, conçues selon des thèmes ou en relation avec d'autres activités culturelles. Si l'on a tout vu d'un musée en une fois, il y a des chan-

ces pour qu'on n'y revienne pas. Il est difficile de ne pas être sévère à l'endroit d'un tel parti-pris de rigidité et de conformisme. L'absence de souplesse et de polyvalence semble ici avoir été la règle. Architecte, administrateurs du musée, publicistes nous ont dit que le musée rénové et agrandi avait été conçu pour le grand public. Mais une fois de plus, on n'a prêché que pour les convertis: seuls les habitués des musées se sentiront relativement à l'aise dans son atmosphère feutrée et compassée. Intéresser un nouveau public à l'art n'est pas facile: pour comprendre le jeu de l'art, encore faut-il en connaître les principales règles. Non seulement la fréquentation du musée est en cause, mais aussi le profit retiré des visites, soit la culture acquise et la formation d'un goût. Le musée n'est pas responsable de l'absence de curiosité qui est le lot d'une partie du public. Il est tout de même dommage que le Musée des beaux-arts de Montréal n'ait pas mieux profité de l'occasion offerte pour donner une orientation vraiment dynamique au musée: il s'est contenté de faire peau neuve.